

VOUS DERANGEZ PAS POUR NOUS !

COMEDIE en 3 ACTES

de

Jean-Claude MARTINEAU

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Date dépôt SACD : Janvier 2007

PERSONNAGES

La pièce nécessite 5 femmes, 5 hommes et 1 figurante en toute fin de pièce

Georges LEROUX – 65-70 ans, veuf, retraité. Vit chez sa fille et son gendre dans un modeste pavillon de quartier, en banlieue parisienne.

Martine LEMERCIER – 45-48 ans, fille de Georges.

Gérard LEMERCIER – 45-48 ans, le mari de Martine. Responsable de vente du secteur vélos chez Décaroulon. A beaucoup de difficultés à supporter son beau-père dans sa maison.

Jérôme LEMERCIER - 20 ans, leur fils, étudiant. Il est très complice de son grand père, au grand désespoir de ses parents.

Justine LEMERCIER – 21-22 ans, soeur de Jérôme, étudiante; très complice de son grand-père.

François BROCHET - 22/25 ans, Dépanneur et réparateur en tous genres. Juste installé à son compte, il fait du porte à porte pour se faire connaître.

Maître CESSION – 65 ans, c'est Raymond, le copain de Georges.

CLOTILDE – 60-65 ans, femme de Raymond. Elle se fait passer pour madame Cession.

MARIE-SOPHIE - 22/25 ans. Petite fille de Raymond et de Clotilde; se fait passer pour leur fille.

PHILOMENE – 65/70 ans, partenaire de Raymond à la belote, au club. Un vrai pot de colle.

Léonie LEMERCIER – Mère de Gérard. Elle n'apparaît qu'en toute fin de pièce, pour quelques répliques finales et son rôle peut être tenu par une autre actrice déjà sortie de scène.

NB : Si une troupe n'a pas suffisamment d'acteurs « âgés », on peut sans problème imaginer Maître Cession et de sa femme plus jeunes. Il suffira, dans ce cas, de modifier ou de supprimer quelques répliques et faire de Raymond, le copain de Georges, un plus jeune collègue de travail.

REPARTITION des REPLIQUES

ACTEURS	Georges	Jérôme	Gérard	Martine	Justine	François	Maitre Cession	Clotilde	Marie-So	Philomène	Léonie Tous
ACTE 1 269	77	43	59	55	35	00	00	00	00	00	00 00
ACTE 2 355	81	34	94	78	67	00	00	00	00	00	00 1
ACTE 3 360	58	12	56	57	12	43	26	24	35	36	00 1
ACTE 4 32	08	04	06	05	03	00	00	00	00	00	01 05
TOTAUX 1016	224	93	215	195	117	43	26	24	35	36	03 05

Durée approximative de la pièce : entre 100 et 105 minutes

SYNOPSIS

5 f – 5 h – 1 figurante en toute fin de pièce – Un décor (salle à manger-salon) – Durée : 1 h 40

Pour attirer l'attention de leurs parents qui passent leur temps à se disputer pour des brouilles, Justine et Jérôme, aidés de leur grand-père Georges, vont s'inventer des problèmes « sur mesure » et semer une jolie pagaille dans la vie bien organisée de leurs parents.

Justine se déclare enceinte et annonce que Polycarpe (chômeur, voleur...) pourrait être le père parmi les quinze prétendants possible; Jérôme raconte qu'il s'est fait virer de son école mais qu'il a trouvé du travail chez les parents de sa « fausse » petite amie qui sont notaires et qui doivent venir se présenter cet après-midi. Pour la circonstance, et afin d'être à la hauteur, il a transformé son père, vendeur de vélos chez Décaroulon, en chef d'orchestre philharmonique. Voilà donc notre Gérard aux prises avec Mozart, lui qui ne connaît que l'intégrale d'Adamo ! Quant à Georges, il a bouclé sa valise et s'apprête à rejoindre Philomène, une adhérente du club du troisième âge qui veut soit disant, l'accueillir sous son toit. Excellente partenaire de belote mais collante comme un boisseau de puces ! Et ça marche ! Panique à bord !

Mais voilà que Papy, l'instigateur de cette mise en scène ne maîtrise plus la situation. Tout dérape et plus rien ne se passe comme prévu. Philomène arrive sans prévenir; le faux notaire interprété par le « très légèrement amnésique » Raymond, ami de Georges, a oublié la moitié de son texte; sa femme Clotilde accumule les bourdes et sa pseudo-fille, Marie-Sophie, n'est autre que la petite amie du jeune plombier que tout le monde prend pour Polycarpe.

DECOR

L'action se déroule de nos jours, quelque part dans une banlieue de Paris.

Nous sommes dans un appartement propre et modeste dont le salon-salle à manger s'ouvre, par une porte fenêtre, sur un balcon-terrasse qui domine le square.

Dans le fond et au centre, un hall donne sur l'entrée de l'appartement.

A droite, une porte conduit à la cuisine.

Un escalier monte à l'étage et, sur le palier, deux portes font face à la scène. Elles donnent accès à la chambre de Martine, à celle de Justine.

Le palier peut se poursuivre dans les coulisses où se situent les autres chambres.

Si la hauteur de la scène ne permet pas de faire un escalier, on peut faire ouvrir les deux chambres, en bas, sur le côté gauche de la scène.

25 minutes - 15 pages

ACTE I

Un vendredi soir. Un salon-salle à manger, simple, propre, avec tout le confort, mais sans luxe particulier. A l'ouverture du rideau, Georges Ledoux est assis dans un fauteuil, dans la partie salon et regarde l'émission « les chiffres et les lettres » à la télévision. Jérôme, son petit fils est assis près de lui, dans un autre fauteuil et regarde, lui aussi, l'émission. On entend, dans le hall de l'entrée, la porte s'ouvrir et se refermer violemment. Gérard Lemercier, son gendre, entre, visiblement de très mauvaise humeur.

GEORGES (*se retournant*) – 'soir!

JEROME (*même jeu*) – 'soir pa !

GERARD (*accrochant sa veste au porte manteau de l'entrée, bougon*) – Bonsoir! (*Il se dirige, sans les regarder, vers la table que sa femme Martine a dressée.*)

GEORGES (*blagueur, en confidence à son petit fils*) – M'est avis que ton père tient la grande forme ce soir, fiston ! S'il continue de rigoler comme ça, il va se bloquer les zygomatiques !

MARTINE (*qui arrive de la cuisine, un plat à la main*) – Bonsoir mon chéri ! Alors, ta journée s'est bien passée ?

GEORGES (*amusé, à son petit fils*) – Elle a vraiment le chic pour poser les bonnes questions ta mère !

GERARD (*de plus en plus bougon*) – Qu'est ce qu'on mange ce soir ?

MARTINE (*gentiment*) – Ton plat préféré mon trésor ! Des paupiettes de veau !

GERARD (*planté devant elle, mains dans les poches, râleur*) – Encore !

MARTINE (*réagissant*) – Comment ça...encore ?

GERARD (*commençant à lâcher sa mauvaise humeur*) – Tu en as déjà fait deux fois la semaine dernière ! Tu ne pourrais pas faire autre chose, histoire de nous changer un peu. Fais preuve d'imagination bon sang ! J'en ai ras le bol moi, de manger des paupiettes de veau !

MARTINE (*dont la colère monte*) – Ah ! Monsieur en a ras le bol de mes paupiettes de veau ? Eh bien si monsieur n'est pas content de ma cuisine, il peut toujours aller manger ailleurs ! A la cantine de sa société par exemple... ou chez sa mère tiens ! (*Moqueuse.*) C'est sa maman qui serait contente de retrouver son grand garçon !

GEORGES – Et puis alors là, pour manger varié, pas de problème ! C'est moquette de Vendée six jours sur sept et des flageolets le dimanche.

GERARD (*à Georges*) – Vous l'ancêtre, ne vous mêlez pas de ça !

MARTINE (*encore plus en colère*) – Gérard, laisse papa en dehors de tout ça s'il te plaît !

GERARD (*avec évidence*) – Et voilà ! Et voilà ! On ne peut plus rien dire dans cette maison sans que madame monte sur ses grands chevaux. Et tout ça parce qu'on lui dit gentiment qu'on en a marre de ses paupiettes de veau !

MARTINE (*excédée*) – Gérard, arrête s'il te plaît !

GERARD (*tenant tête*) – J'arrêterai si je veux ! Non mais c'est vrai, c'est un peu trop facile !

MARTINE (*réagissant fermement*) – Ah c'est comme ça ?

GERARD (*tenant tête lui aussi*) – Oui c'est comme ça !

MARTINE (*ouvrant la fenêtre et jetant son plat*) – Eh ben voilà...hop ! (*Elle se frotte les mains et les retourne comme un prestidigitateur.*) Rien dans les mains... rien dans les poches ! Parties, disparues, volatilisées les vilaines paupiettes de veau qui ne font qu'exciter et faire plein de misères à ce pauvre Gégé.

GERARD (*un peu dépité*) – Alors là, c'est malin ça, tiens !

JEROME (*à son papy*) – Oh papy, qu'est ce qu'elle a jeté par la fenêtre ?

GEORGES – A mon avis, c'était le repas de ce soir fiston ! (*A Gérard.*) Mais qu'est ce que vous avez contre les paupiettes de veau ? C'est drôlement bon...

GERARD – Alors vous, le vieux débris, occupez-vous de vos oignons !

MARTINE – Gérard, je te défends d'insulter papa !

GERARD – Il se permet bien d'insulter ma mère en insinuant qu'elle est mauvaise cuisinière.

GEORGES – Moi je n'insinue rien, je confirme, c'est complètement différent ! Donc ce n'est pas une insulte puisque c'est vrai qu'elle fait de la mauvaise tambouille. Tandis que moi... vieux débris... alors que j'ai encore plein de beaux restes... Ca frise la diffamation !

GERARD – Ecoute le ! Non mais écoute-le ! Il croit utile d'en rajouter une couche !

GEORGES (*à Jérôme*) – Si t'avais vu ton père quand ta mère l'a rencontré ! Ca valait son pesant de nougat. Il devait bien peser dans les trente cinq ou quarante kilos. Une grosse brute quoi !

GERARD (*se rebiffant*) – Je sortais de maladie...

GEORGES – Taratata ! Vous étiez maigre, et tellement maigre que vous auriez pu passer entre un mur et une affiche sans la décoller. (*Jérôme rigole.*) Tiens, je me souviens même que les jours de tempête, il sortait encordé avec ta mère de peur que le vent ne l'embarque.

GERARD – Ah, c'est malin ! C'est sans doute la dernière plaisanterie du club ?

MARTINE – Papa, ne te mêles pas de notre vie privée s'il te plaît ! (*A son fils.*) Et toi, ne te crois

pas obligé de rire des âneries de ton grand-père

JEROME – Ben quoi, c'est marrant ! J'imagine 'pa en cerf volant et toi, tirant sur la ficelle pour le ramener à terre !

GEORGES (*s'en s'occuper d'elle*) – Et pourquoi que vous étiez si maigre, hein ? (*Il veut parler mais Georges reprend aussitôt.*) Parce que la mère Léonie ne vous donnait rien à manger, voilà tout ! (*A Jérôme.*) Ou alors des haricots secs... qui forcément le rendaient tout sec ! (*Il rit.*)

GERARD (*serrant les poings*) – Martine fais le taire ou je l'étrangle.

MARTINE (*menaçante*) – Tu te tais papa sinon, dès demain, je t'envoie à ...

GEORGES - ...à la maison de retraite ? Comme une vieille bête ? (*A Jérôme.*) C'est qu'ils seraient contents de se débarrasser de moi. (*Attrapant le bras de son petit fils.*) Tu ne laisseras pas ton vieux pépé partir à l'abattoir, dis fiston ?

GERARD – Vous avez terminé votre cinéma ?

GEORGES (*A son gendre.*) - N'empêche qu'elle vous a bien nourri ma fille pendant toutes ses années et qu'elle a même doublé la mise. Vous avez été bien content de les trouver ses paupiettes de veau pour arriver aujourd'hui à vos quatre vingt kilos. Egoïste ! Vous pourriez au moins avoir la reconnaissance du ventre au lieu de balancer ses plats par la fenêtre !

GERARD (*outré*) – Mais je n'ai rien balancé moi, c'est elle qui...

GEORGES (*le coupant net*) – C'est pareil ! Si vous ne l'aviez pas poussée à bout, elle n'en serait pas arrivée à ce geste désespéré.

MARTINE (*très fort*) – Papa, pour la dernière fois, tais-toi !

GERARD (*insidieusement, à sa femme*) – Eh ben, on sait de qui tu tiens, toi ! Les chiens ne font pas des chats.

MARTINE (*nez à nez avec lui*) – Qu'est ce que tu veux dire par là Gérard ? Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris, tu peux répéter ?

GERARD (*hautain*) – Tu m'as parfaitement compris. On n'échappe pas à ses gênes !

GEORGES – Heureusement que si parce que vu la passion de votre mère pour les flageolets, vous auriez pu ressembler à une énorme gousse. Eh, peut être même que vous aviez déjà un grain à la naissance... Un truc à se retrouver à la mise en boîte chez Cassegrain ou chez Saupiquet, tiens !

MARTINE (*fière*) – Figure-toi Gérard, que je n'ai absolument pas honte de mes gênes !

GEORGES (*rigolard*) – Bien qu'ils y en aient qui disent qu' où y a des gênes... y a pas d'plaisir ! (*Il rit de bon coeur.*)

MARTINE (*très fort*) – Papa !

JEROME (*intervenant dans le conflit*) – Arrêtez de vous chamailler, vous n'êtes pas drôles ! Et puis je crève de faim, moi !

GERARD – Ca mon garçon, faut voir avec ta mère ! Parce qu'en plus de l'argent, voilà maintenant qu'elle jette les aliments par la fenêtre. (*Dramaturge.*) Qu'est ce que ça peut lui fiche que ses propres enfants, en pleine croissance, piaillent à manger comme des petits oisillons affamés au bord de leur nid !

GEORGES (*regardant son petit fils en riant*) – Ah bon, t'es un p'tit z'oisillon, toi ? (*A Gérard.*) Et le grand-père, qu'est un gros z'oisillon, il piaille aussi au bord de son nid...

GERARD (*mauvais*) – Oui mais lui, il est en pleine décroissance et compte tenu de l'état de sa dentition...

GEORGES – Approchez donc un peu vos guiboles, vous, j'veais vous faire une démonstration gratuite sur la solidité de mes crocs.

GERARD (*repreuant sa critique dramaturge*) – Madame s'en moque éperdument et préfère jeter le dîner à la rue. Et tout ça parce que son pauvre mari arrive complètement crevé à la fin de sa semaine, harassé, fourbu, croulant sous les emmerdes et qu'il a osé faire une très légère réflexion sur les paupiettes de veau de madame ! Ah tu me déçois beaucoup Martine... vraiment... (*Elle commence à pleurer.*)

JEROME – Bon ben déconnez pas quoi ! Qu'est ce qu'on mange ?

MARTINE (*partant en pleurant vers sa chambre, après avoir désigné Gérard*) – Demande à Bocuse, c'est le spécialiste des menus gastronomiques et variés ! (*Elle s'enferme dans sa chambre.*)

Gérard la suit et essaie d'ouvrir la porte qu'elle a fermée à clé.

GERARD (*en colère*) – Martine, ouvre cette porte !

MARTINE (*voix off*) – Nan !

GERARD (*encore plus en colère*) – Martine, ouvre cette porte tout de suite j'te dis !

MARTINE (*voix off*) – Nan !

GEORGES (*le regardant faire, moqueur, à Jérôme*) – Quelle autorité ! C'est impressionnant !

GERARD (*se reculant de quelques pas*) – Ouvre cette porte tout de suite ou je la défonce d'un coup d'épaule !

GEORGES (*de plus en plus moqueur*) – Faut pas le laisser faire, il va nous embarquer le mur de soutien. C'est qu'un gamin, élevé toute sa vie aux fayots, ça vous fait un adulte qui pète la forme !

JEROME – Laisse tomber 'pa. C'est pas la bonne solution et tu risques de te faire mal.

MARTINE (*voix off*) – Bououououhhh !

GERARD (*venant coller son oreille à la porte, tout penaud*) – Martine...

MARTINE (*voix off*) – Bououououuhhh !

Dépité et tout penaud, Gérard redescend et sort en claquant la porte, sans un regard vers les autres.

GEORGES – Fais pas cette tête fiston ! C'est ce qu'on appelle une scène de ménage !

JEROME (*un peu inquiet*) – Je sais bien oui, mais c'est pas la première !

GEORGES – Et je peux t'assurer que c'est pas la dernière non plus, crois-moi.

JEROME – Ca t'est arrivé souvent avec grand-mère ?

GEORGES (*souriant, se remémorant des souvenirs*) – Oulalah ! Et plus souvent qu'à mon tour. Tu sais qu'elle avait un sacré tempérament la Mélanie...

JEROME – Comme maman ?

GEORGES – Son portrait craché... sauf que ta mère, en plus, elle a un petit peu du mien ! Ce qui, je dois le reconnaître, n'arrange pas les choses.

JEROME – Ca me fout les jetons papy ! Tu crois que ça m'arrivera aussi d'avoir des scènes de ménage quand je serai marié ? Ca ne donne vraiment pas envie de se passer la bague au doigt.

GEORGES – Sûr et certain que ça t'arrivera fiston. C'est presque incontournable... et nécessaire. Mais là, tes parents, ils poussent un peu loin le bouchon quand même.

JEROME – On y a droit quasiment tous les deux jours à leurs scènes de ménage, ça devient pénible.

GEORGES – Surtout qu'ils s'engueulent pour des broutilles. Ca vaut le coup de se mettre dans des états pareils pour des paupiettes de veau, hein, je te le demande ?

JEROME (*inquiet*) – Enfin là, ça a chauffé dur quand même ! Et maman qui est partie dans sa chambre en pleurant...

GEORGES (*rassurant*) – T'inquiète pas fiston, les pleurs, chez les femmes, c'est comme la soupape de sécurité d'une cocotte minute. Ca fait baisser la pression et ça t'évite des projections à la figure. Et puis, je le connais bien ton père. Tu vas voir qu'il ne va pas tarder à rappliquer, tout penaud... (*On entend la porte du hall d'entrée se refermer brutalement.*) Tiens, qu'est ce que je te disais.

Gérard entre, tout penaud, essayant de cacher un petit bouquet de fleurs dans son dos. Georges le regarde entrer en rigolant.

GERARD – Vous ne pouvez pas regarder votre émission au lieu de me surveiller sans arrêt ?

GEORGES (*riant, plié en quatre et se tapant sur les cuisses*) – Ouaaahhh ! Vous êtes allé faire la cueillette dans le square d'à côté, histoire de prendre l'air ? (*Pleurant de rire.*) On dirait un amoureux de Peynet, un jour de Saint Valentin ! (*En rajoutant une louche.*) Vous avez croisé vos paupiettes sur le bord de la route ?

GERARD – Si vous vous étiez occupé de vos affaires, tout ça ne serait jamais arrivé.

GEORGES (*outré*) – Alors ça c'est trop fort ! Dès qu'il y a un pet de travers dans cette maison, c'est toujours sur moi que ça retombe.

JEROME (*prenant la défense de son grand-père*) – T'es injuste 'pa ! Papy n'y est pour rien dans votre querelle.

GERARD – C'est ça, vas-y, prend la défense de ton grand-père, toi !

JEROME – Mais non 'pa, mais il ne disait rien papy quand tu es rentré ce soir, il regardait juste la télévision.

GEORGES (*faussement triste*) – Laisse fiston, laisse ! J'ai l'habitude... Et c'est tellement facile de s'en prendre à un vieillard sans défense...

GERARD (*à Jérôme*) – Tu pourrais au moins avoir un peu de considération pour moi. Je suis ton père tout de même...

GEORGES (*insidieusement*) – Sait-on jamais ?...

GERARD (*se jetant sur lui*) – Alors vous le brouilleur de ménage...

GEORGES (*se renfonçant dans son fauteuil*) – Si on ne peut plus rire.

Gérard monte vers la chambre de sa femme et frappe doucement à la porte.

GERARD (*tout timide*) – Martiiine...

MARTINE (*voix off*) – Bououououuhhh !

GERARD (*se faisant tout tendre*) – Ouvre moi chériiiiie...

MARTINE (*voix off*) – Nan !

GERARD (*se faisant tout tendre*) – Ouvre, s'il te plaît !

MARTINE (*voix off*) – Va t-en !

GERARD (*même jeu*) – Je ne pensais pas ce que je disais !

MARTINE (*voix off*) – menteur !

GERARD (*même jeu*) – J'étais un peu énervé, pardonne moi !

Elle ouvre la porte en s'essuyant les yeux. Il lui tend le bouquet de fleurs.

MARTINE (*toute attendrie*) – Oh ! Tu es allé m'acheter des fleurs ?

GERARD (*tout timide*) – Ouiiiii !

GEORGES (*à Jérôme*) – A sa place j'aurais rapporté des sandwiches avec quelques feuilles de salade ! C'est peut être moins joli mais c'est plus nourrissant ! Et puis ça, au moins, il n'en a pas mangé de la semaine !

GERARD – Allez, prépare-toi, je t'emmène au restaurant !

JEROME – Eh ! Et nous qu'est ce qu'on mange ?

GEORGES (*faisant semblant de se lever*) – On peut toujours récupérer les paupiettes sur le bord du trottoir et se les faire réchauffer.

JEROME (*le faisant rasseoir*) – Ca ne va pas ! On va passer pour des clodos !

MARTINE (*se remettant à pleurer au souvenir des paupiettes*) – Mes paupiettes...

GERARD (*fermement*) – L'incident est clos ! On ne parle plus de ça. Je vais vous chercher des pizzas à la pizzeria d'à côté et je reviens. (*A Martine*) Mets ton manteau en attendant.

GEORGES (*rigolard*) – Alors pour moi, ce sera une pizza à la paupiette !

MARTINE (*douloureuse*) – Mes paupiettes !

GERARD (*se mettant en colère*) – Je ne veux plus entendre prononcer ce mot, c'est bien compris ? Vous avez fini, vieux sadique, de remuer le couteau dans la plaie et de torturer votre fille !

GEORGES – Qui c'est qui l'a planté le couteau ? Assassin !

A ce moment là, Justine entre précipitamment par le hall.

JUSTINE – Bonsoir tout le monde ! Je viens de croiser deux clébards sur le trottoir. Vous savez quoi ? Vous ne devinez jamais ce qu'ils étaient en train de bouffer !

GEORGES et JEROME (*ensemble*) – Des paupiettes de veau !

JUSTINE (*étonnée*) – Comment vous avez deviné ?

MARTINE (*douloureuse*) – Mes paupiettes !

JUSTINE – Et je peux vous dire qu'ils avaient l'air d'aimer ça !

GEORGES – Ils sont moins difficiles que ton père.

JUSTINE (*étonnée*) – Pourquoi ? Papa n'aime plus les paupiettes de maman ?

MARTINE (*douloureuse*) – Mes paupiettes !

JEROME (*voulant calmer le jeu*) – Je t'expliquerai Justine...

JUSTINE (*tombant des nues*) – Quoi ? J'ai dit une bêtise ?

GEORGES (*faussement sérieux*) – Ton père a fait une overdose !

JUSTINE (*interloquée*) – Une overdose... de paupiette ? Et ça s'est traduit comment ?

JEROME (*blasé*) – Les symptômes habituels ! Rougeur subite... tremblements extrêmes... troubles du comportement... Elévation de la voix... Envie soudaine d'aller cueillir des fleurs...

GEORGES – On a été à deux doigts d'appeler le SAMU...

JEROME – Puis maman, courageusement, a balancé la came par la fenêtre.

GEORGES – Là, on a été à deux doigts d'appeler la SODHEXO ! Parce qu'on n'avait plus rien à bouffer pour ce soir !

JEROME – Ensuite, il a commencé à se calmer.

GEORGES – Oui, enfin très lentement. Il avait d'abord entrepris de descendre la cloison à coup d'épaule. Là, du coup, c'est SOS Dépannage qu'on a failli appeler !

JEROME – Mais je lui ai dit qu'il allait se faire mal et que ça ne se faisait pas.

GEORGES – Et puis ta mère y est allée de sa larmichette. Alors le drogué de la paupiette a fini par piller les parterres du square pour offrir des fleurs à son dealer.

JUSTINE – Ah oui d'accord, je vois ! Et ça s'est passé quand ?

JEROME – Juste avant que tu arrives.

JUSTINE (*à ses parents qui, pendant ces dernières répliques, se font tout petits*) – Vous n'avez pas honte, tous les deux, de vous engueuler comme des chiffonniers ?

MARTINE (*tête baissée, montrant son mari du doigt*) – Il a critiqué ma bouffe !

GERARD (*même jeu que sa femme*) – C'est pas vrai, j'ai juste dit que j'en avais marre de toujours manger des...

MARTINE (*se rebiffant*) – Encore un mot et je te fais bouffer tes fleurs !

ACTE 1 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 2 :

35 minutes – 18 pages

ACTE 2

Le lendemain matin, samedi.

Gérard et Martine sont assis à la table et prennent leur petit déjeuner. Ils sont visiblement de bonne humeur et on suppose que leur soirée a été agréable. Justine arrive, sans dire bonjour, bougonne et s'assoit à la table près d'eux pour prendre son petit déjeuner.

GERARD (*interrompant sa discussion avec Martine*) – Tu ne dis pas bonjour ce matin ?

JUSTINE (*bougonnant*) – 'Jour !

MARTINE (*lui passant la cafetière et les biscottes*) – Le café est encore chaud.

JUSTINE (*repoussant le tout*) – Je n'ai pas faim !

GERARD – Tu n'as pas digéré la pizza d'hier soir ? Si ça se trouve, tu n'en n'as même pas mangé du tout ! Le vieux fossile a bien été capable de s'enfiler les deux vôtres en plus de sa Margarita, ce goinfre !

MARTINE (*partant au quart de tour*) – Je t'interdis de traiter papa de vieux fossile !

GERARD (*en rajoutant une couche*) – Et de goinfre !

MARTINE (*en colère*) – Tu veux que j'en dise autant de ta mère ?

GERARD (*ironique*) – Tu aurais bien de la peine à placer les mêmes qualificatifs sur maman !

MARTINE – Ah ça, c'est sûr qu'avec ce qu'elle met sur la table pour manger, ta mère, on peut difficilement la traiter de goinfre !

GERARD (*prenant la défense de sa mère*) – Alors ça, c'est très méchant ce que tu viens de dire Martine ! Tu sais très bien que maman a un ulcère d'estomac et qu'elle mange très peu !

MARTINE – Oui oui elle mange très peu... quasiment rien... quand elle est chez elle. Mais qu'est ce qu'elle se rattrape quand elle vient chez nous ! C'est rien de le dire ! Elle a un ulcère qui évolue géographiquement ta mère ! Un déplacement de trente kilomètres à l'ouest et hop, il est cicatrisé son ulcère ! Dès qu'elle change de département, son suc gastrique s'assèche d'un seul coup dis donc !

GERARD (*outré*) – Oh que c'est petit ça ! Oh que c'est mesquin !

JUSTINE (*qui a suivi la scène d'un air faussement vaseux*) – Sinon, à part ça, votre soirée s'est bien passée ?

GERARD (*un peu surpris*) – Oui oui bien sûr ! J'ai emmené ta mère dîner chez Maxime...

JUSTINE (*éberluée*) – Chez Maxim's ?

GERARD (*acquiesçant*) – Chez Maxime Blandin ! C'est le beau-frère d'un collègue de travail qui tient une petite brasserie sur le boulevard ! On a bien mangé, hein chérie ?

MARTINE (*oubliant la querelle, tout au souvenir de la soirée*) – Excellent ! Quand tu penses qu'on en a eu pour 10 euros chacun... apéritif, vin et café compris ! C'est donné compte tenu de ce qu'on avait dans nos assiettes.

GERARD (*fier*) – Je pense que Maxime nous a fait une fleur, vu que je suis un collègue de son beau-frère !

JUSTINE (*faussement triste*) – Oh oui certainement. Et vous êtes sortis à temps pour votre séance de cinéma ?

GERARD – On a pu attraper celle de 22 heures.

JUSTINE (*avec sa mine faussement triste*) – C'était bien ?

MARTINE (*excitée*) – Superbe et très triste ! C'est l'histoire d'une jeune fille qui se lève un matin et qui refuse de prendre son petit déjeuner... (*S'arrêtant et regardant sa fille.*) Tiens, comme toi ! Dépêche toi, ton café va être complètement froid !

JUSTINE (*même jeu*) – J'en veux pas, j'ai des nausées...

MARTINE (*repartie dans son histoire*) – Tiens c'est marrant ! Comme la fille du film !

GERARD (*prenant la suite de l'histoire*) – Alors sa mère s'inquiète forcément et sa fille lui répond...

JUSTINE (*couplant court*) – Ca fait huit jours que j'ai des nausées tous les matins...

MARTINE (*étonnée*) – Ah ben tu connais le film ? Tu l'as déjà vu ?

JUSTINE – Pas du tout...

GERARD – Ben comment tu connais les répliques alors ?

JUSTINE (*portant ses mains à sa bouche, avec un haut le coeur*) – C'est moi qui ai envie de vomir... et c'est pas du cinéma !

GERARD (*inquiet*) – La pizza était peut être avariée ? T'aurais bien dû laisser ton grand-père bouffer toute ta part, ça lui aurait peut être coupé l'appétit pendant quelques jours à celui-là !

JUSTINE (*faussement triste*) – La pizza n'y est pour rien 'pa !

MARTINE (*avec prudence*) – Dans le film, en fait, la jeune fille était enceinte et elle n'osait pas le dire à ses parents...

JUSTINE (*partant dans son scénario*) – Comme moi 'man...

GERARD (*stupéfait*) – Quoi ! Tu veux dire que...

MARTINE (*même jeu que son mari*) – Ne me dis pas que tu attends un bébé ?!

JUSTINE (*hochant affirmativement la tête*) – Je crois bien que si...

GERARD (*se mettant en colère*) – Mais enfin, mais c'est pas possible ! Mais comment t'as fait ?

JUSTINE (*faussement innocente*) – Ben, comme tout le monde 'pa ! Je me suis d'abord déshabillée, ensuite je me suis allongée et puis...

GERARD (*outré*) – Oui bon ça suffit, tu ne vas pas me faire un dessin aussi ! (*S'en prenant à sa femme.*) Ah bravo Martine ! Elle est jolie ta progéniture ! C'est quand même le boulot d'une mère d'élever sa fille dans la droiture et la vertu, non ? Et de surveiller ses cycles !

MARTINE – Toi qui es dans le vélo, tu as aussi le droit de t'occuper des cycles de ta fille !

GERARD (*revenant à sa fille*) – Qui est le père, hein ? Qui est le père ?

JUSTINE (*toujours innocemment*) – Comment veux-tu que je le sache 'pa !

GERARD (*outré*) – Comment ça tu ne sais pas ? Tu ne veux pas dire que vous avez fait ça... à... à... à plusieurs... (*Il laisse sa phrase en suspens.*)

JUSTINE – Oh ben non 'pa ! Ce ne sont pas des choses qui se font. Mais tu sais, les copains, ça va, ça vient...

GERARD (*outré, retenant sa colère*) – Mais non justement, les copains ça ne va pas et ça ne vient pas ! Un copain c'est un copain ! Et quand ça va, on le garde ! (*A Martine.*) Et puis alors toi, forcément, tu n'as rien vu, tu n'as rien compris, t'étais même pas au courant qu'elle les essayait tous, ses copains, les uns après les autres !

MARTINE (*accablée*) – Mais pourquoi tu as fait ça ?

JUSTINE – Je crois que ça a commencé le soir où je vous ai parlé de Vincent...

GERARD et MARTINE (*ensemble, étonnés*) – Vincent ?

GERARD – Quel soir ?

MARTINE – Quel Vincent ?

JUSTINE – Ca remonte déjà à quelques mois... vous regardiez la star'Académie... et je vous ai dit que mon copain ressemblait comme deux gouttes d'eau au chanteur qui venait de se faire sortir du château...

MARTINE – Et alors ?

JUSTINE (*faisant semblant de pleurer*) – Alors vous avez dit qu'il était nul, qu'il était naze, qu'il était moche et qu'il ne méritait que la porte.

GERARD – Mais on parlait du chanteur, pas de ton copain !

JUSTINE (*à fond dans son scénario catastrophe*) – J'ai cru que vous me répondiez, alors moi, je l'ai viré aussitôt et j'en ai pris un autre.

MARTINE (*inquiète*) – Et l'autre, c'est... c'est lui le père ?

JUSTINE (*même jeu*) – Oh non, il y a bien longtemps que Thomas m'a quittée !

GERARD – Oh le petit salopard ! Tu n'étais pas assez bien pour lui, sans doute ?

JUSTINE – Oui 'pa c'est tout à fait ça ! Je vous l'ai présenté un jour mais vous vous engueuliez tellement que vous ne l'avez même pas remarqué, là, dans le hall d'entrée. Il m'a dit qu'il reviendrait quand vous seriez calmés... mais qu'il était inquiet... qu'il craignait que je sois atteinte des mêmes tares que vous... Je ne l'ai jamais revu depuis...

GERARD (*scandalisé*) – Des mêmes tares que nous ! Oh le petit con !

JUSTINE (*continuant sa litanie*) – Tu regardais « Questions pour un champion » maman, et tu n'avais pas le temps de me répondre quand j'ai voulu te parler de Julien, pour avoir ton avis...

MARTINE (*toujours à l'affût du nom du père*) – Alors c'est lui le père ?

JUSTINE – Non 'man, ce n'est pas lui !

GERARD – Martine, ce n'est pas parce que tu regardais questions pour un champion que ce doit être Julien le père ! (*Plein de reproches.*) Si tu avais élevé ta fille correctement au lieu d'essayer d'élever ton quotient intellectuel désespérément, on n'en serait pas là aujourd'hui ! (*Elle veut riposter mais Justine continue.*)

JUSTINE (*même ton, même jeu*) – Quant à Arnaud, 'pa, c'est toi qui l'a fichu dehors un soir où on écoutait de la musique dans la chambre de Jérôme.

MARTINE (*sautant sur l'occasion*) – C'est malin ! Tu peux être fier de toi !

GERARD (*ennuyé*) – Je ne me souviens plus du tout. (*Se ressaisissant.*) Et je ne savais sans doute pas que c'était ton copain !

JUSTINE – Jérôme te l'a dit 'pa, mais tu ne supportais pas sa musique techno...

GERARD (*se grattant la tête*) – C'est bizarre, je n'ai aucun souvenir de ça !

Georges arrive de la salle de bains, bien habillé, toiletté avec soin et parfumé à outrance. Il écoute la conversation en s'approchant de la table.

JUSTINE (*cherchant à le déstabiliser*) – Demande à Jérôme, il s'en souvient comme si c'était hier.

MARTINE (*se vengeant*) – Ca ne m'étonne pas de toi Gérard ! Sorti d'Adamo, de Dalida ou de Nana Mouskouri, tes goûts musicaux sont quand même très limités !

GEORGES - Ah si, peut être Yves Montant ... parce qu'il a fait de la bicyclette... avec Paulette !

JUSTINE (*ne leur laissant pas de répit*) – Et puis après, par dépit et par dégoût, il y a eu Alban, Benoît, Erwan, David, Lilian, Nicolas, Patrick, Romain... (*Elle les compte sur les doigts de ses mains.*)

GERARD (*affolé*) – Mais qu'est ce qu'elle me fait ? Elle est en train de me réciter tous les saints du calendrier !

JUSTINE (*même jeu*) – Ce sont les garçons de l'équipe du foot du quartier 'pa...

GEORGES (*se mêlant adroitement au jeu de sa petite fille*) – Elle n'est pas complète ton équipe, il manque trois joueurs !

JUSTINE – Et les remplaçants...

MARTINE (*effondrée*) – Ah ! Parce que les remplaçants aussi ?... (*Justine acquiesce de la tête.*)

JUSTINE – Plus l'entraîneur...

MARTINE (*de plus en plus effondrée*) – L'entraîneur également ?... (*Justine hoche affirmativement de la tête.*)

GEORGES (*faussement innocent, à sa fille*) – Tu sais qu'il y a aussi des bons buteurs dans les remplaçants !

GERARD (*énervé*) – Oui oui, on sait ! Les huit premiers ne se sont pas mal débrouillés déjà !

JUSTINE (*candide*) – En tous cas, je suis presque sûre que ce n'est aucun d'entre eux le père.

GEORGES (*innocemment*) – Le père de qui ?

MARTINE (*effondrée, en larmes*) – Justine est enceinte papa !

GEORGES (*faussement incrédule*) – Non, c'est pas vrai ! C'est pas une blague ? T'aurais fait ça à ton vieux pépé ?

JUSTINE (*faussement chagrinée*) – Oui papy...

GEORGES (*exultant de joie*) – Alors je vais être arrière grand-père ? Quand je vais raconter ça aux copains, ils vont en crever de jalousie ! (*Il l'embrasse.*) Oh merci ma petite Justine !

GERARD – Non mais je rêve ! Il est content ! Fallait le dire que vous étiez intéressé par les bébés, on vous aurait acheté une poupée au dernier Noël. Quand je pense au prix qu'on a mis dans un cadeau dont vous ne vous servez même pas !

GEORGES (*hochant la tête*) – Tu parles ! Un fauteuil roulant... Il ne manque plus que les cannes anglaises pour ma fête et le déambulateur pour mon anniversaire ! Comme ça, j'aurai la panoplie complète !

GERARD – Ca peut toujours servir, à votre âge...

GEORGES – Oui, et puis si jamais il y a de l'inflation et que les prix flambent, ça reste quand même un bon placement. C'est pas un truc qui se démode ! (*A sa fille.*) C'est plus fort que lui, dès qu'il voit un truc avec des roues, ça, lui rappelle ses pompes à vélo ! Faut qu'il l'achète !

MARTINE (*repartant en conflit*) – Tu vois, je te l'avais dit ! Alors toi, tu n'en rates pas une pour vexer papa !

GERARD (*répondant aussitôt*) – Et le livre de recettes de cuisine que tu as offert à maman, hein ? Comment je dois prendre ça ?

MARTINE – Prends le comme tu veux mais dès la lecture des premières pages, elle aura vite pris conscience de l'immensité de son ignorance culinaire.

GERARD (*répondant du tac au tac*) – Ah nous y voilà ! En fait, tu lui a offert ce livre pour mieux lui faire comprendre que tu es meilleure cuisinière qu'elle, pour la rabaisser !

MARTINE (*ils sont repartis en pleine engueulade*) – Et papa dans son fauteuil roulant, tu pensais sans doute qu'il en sortirait grandi lui ?

GERARD (*de mauvaise foi*) – Pourquoi pas ?

MARTINE (*hurlant*) – Dans ce cas, fallait lui acheter des échasses !

GEORGES (*fort, sans s'occuper d'eux, à Justine*) – Je voyais bien depuis quelques jours que tu étais toute blanche...

MARTINE (*abandonnant son conflit et réagissant*) – Comment ça toute blanche ?

GEORGES (*en rajoutant une louche*) – Ben pâle quoi ! Pas de couleur, fatiguée, pas d'appétit...

GERARD (*idem Martine*) – Comment ça pas d'appétit ?

GEORGES – Pas faim quoi ! Hier soir je l'ai obligé à manger toute sa pizza... et je lui ai même donné la moitié de la mienne.

GERARD (*étonné*) – Ah bon ! Vous avez fait ça ?

GEORGES – Je sentais que ça ne tournait pas rond. Alors je l'ai forcée, quitte à me priver. (*Soudain moralisateur.*) Ne me dites pas tous les deux que vous n'aviez rien remarqué ?

MARTINE et GERARD (*ensemble*) - Si si bien sûr !

GEORGES (*à Justine*) – Alors comment tu vas l'appeler ce petit ?

JUSTINE – Je ne sais pas encore, il faut que j'en discute avec Polycarpe. Mathématiquement, ça ne peut être que lui le père.

MARTINE (*timidement, tout bas*) – Qui ça ?

JUSTINE – Polycarpe...

GERARD (*étonné*) – Polycarpe ? Pourquoi il s'appelle comme ça ?

JUSTINE – Parce qu'il est né l'année des P.

MARTINE (*dépassée par les évènements*) – Il a un pedigree, comme les chiens ?

GERARD (*tombant des nues*) – Polycarpe ? C'est un prénom ça ?

GEORGES (*avec évidence*) – Bien sûr que c'est un prénom ! Sa fête est le 23 février, en alternance avec celle de Lazare

MARTINE (*incrédule*) – Non ! C'est pas possible !

GEORGES – Mais si c'est possible ! Je connais tous les saints du calendrier. Je les apprends par coeur sur l'almanach du facteur que vous m'achetez tous les ans, le calendrier des postes avec les petits chatons qui sortent du panier et qui font les cons, comme tous les ans d'ailleurs, avec la même pelote de laine.

GERARD – Vous n'allez pas nous faire croire que vous connaissez tous les saints du calendrier ?

GEORGES – Si môssieu ! Et tous les numéros des départements de France avec leur chef lieu de canton et leur sous préfecture ! Même que le docteur Martin m'a dit que c'est très bon pour mes neurones. J'ai pas envie de faire comme mon copain Raymond...

MARTINE – Qu'est ce qu'il a fait ton copain Raymond ?

GEORGES – Il disait toujours: « Quand je serai vieux, je raconterai ma vie à mes petits enfants » Eh ben maintenant qu'il est vieux, il n'a plus de mémoire le Raymond ! S'il avait appris par coeur tous les saints du calendrier avec leurs fêtes, il n'en serait peut être pas là aujourd'hui !

MARTINE (*hésitante*) – Tu es sûre de son prénom ? (*Justine acquiesce de la tête.*)

GERARD – Et... qu'est ce qu'il fait dans la vie ?

GEORGES (*très sérieux*) – Polycarpe ? Avec un prénom comme celui-là, à mon avis, il est garde-pêche ! (*Il éclate de rire.*)

GERARD – Ah c'est malin ! Vous trouvez que la situation est propice à ce genre de plaisanterie ?

JUSTINE – Il a été très longtemps dans la recherche...

MARTINE (*retrouvant un peu d'espoir*) – Au CNRS ?

JUSTINE – Non, à l'ANPE. à la recherche d'un emploi...

GERARD (*abasourdi*) – Tu veux dire qu'il ne travaille pas ?

MARTINE (*même ton*) – Qu'il est chômeur ?

GEORGES (*intervenant*) – Moi aussi dans le temps, j'ai été chômeur. J'avais trouvé du boulot à Vire mais j'ai été viré; après j'suis allé à Limoges et on m'a limogé. En contrat à Lourdes, j'ai été lourdé... Faudrait pas qu'il trouve du boulot à Castres, ton Polycarpe... (*Il rit.*)

MARTINE (*en colère*) – Papa !

GERARD (*sans s'occuper de lui*) – Alors tu ne peux pas garder ce bébé !

MARTINE (*même jeu que son mari*) – Ton père a raison, comment vous allez l'élever, sans argent ?

GEORGES (*jouant les révoltés*) – Vous n'allez pas m'empêcher d'être arrière grand-père, tous les deux ! (*A sa petite fille.*) Je t'aiderai à l'élever ton petit, même si ma retraite doit y passer ! Quand est ce que tu nous le présentes ton Polycarpe ?

JUSTINE – Je pensais vous l'amener cet après midi, étant donné qu'il a droit à une sortie cette semaine...

GERARD – Parce qu'il ne sort qu'une fois par semaine ?

GEORGES – Il doit drôlement sentir la naphthaline dis donc !

JUSTINE – Il ne sort qu'une fois par semaine... de prison ! Il est en liberté conditionnelle...

GEORGES (*avec humour*) – Il n'a pas fait le CNRS mais il sort quand même de Centrale !

MARTINE (*effarée*) – De prison ! Mais qu'est ce qu'il a fait pour aller en prison ?

GEORGES (*toujours avec humour*) – Il tenait des propos en...geoleurs !

JUSTINE – Il faisait des petits boulots, à droite à gauche...

GERARD (*inquiet*) – C'était quoi au juste, ces petits boulots ?

JUSTINE – Il empruntait des vélos et des mobylettes mais... il oubliait de les redonner.

GERARD – C'est un escroc !

JUSTINE – Non, il est juste un peu étourdi...

GEORGES (*à son gendre*) – Eh, vous pourrez vous associer tous les deux ! (*A sa petite fille.*) Polycarpe fournira la marchandise et ton père se chargera de l'écouler. (*Il éclate de rire à s'en étouffer.*)

GERARD (*scandalisé*) - Non mais ça ne va pas !

MARTINE – Papa, tu as fini de raconter tes imbécillités ! Un jour, tu t'étoufferas à rire comme ça et ce sera bien fait pour toi !

GERARD (*rire en coin*) – Comptez pas sur moi pour vous faire du bouche à bouche et pour vous ranimer !

GEORGES (*à son gendre*) – J'espère bien ! (*A sa fille.*) Je compte sur toi pour l'empêcher de me ranimer ! Je préfère encore mourir que de me faire palucher par ton mari !

GERARD – A propos de mourir, vous en êtes où dans votre suicide à l'efférgan ?

GEORGES – J'ai bien réfléchi, ça vous ferait trop plaisir ! Je préfère vous quitter, puisque vous ne pouvez plus me supporter, et aller vivre ma vie ailleurs.

JUSTINE (*faussement affolée*) – Papy, tu ne vas pas nous quitter ?

MARTINE – Qu'est ce que tu es encore en train de nous inventer ? Tu crois que ça ne suffit pas comme ça ! Justine est enceinte, le père présumé... (*Elle cherche le prénom.*) multicarte est en taule...

JUSTINE (*rectifiant*) – Polycarpe 'man !

MARTINE (*au bord de la crise*) – Je m'y ferai jamais...

GEORGES – Remarque, s'il était multicate, en plus des vélos et des mobylettes, il aurait pu chouraver des bagnoles !

MARTINE (*reprenant son histoire*) – Et c'est le moment que tu choisis pour nous faire une fugue ?

GEORGES – J'ai été bien trop sage à l'adolescence ! J'aurais du me douter que ma crise ressortirait un jour !

MARTINE (*refusant d'y croire*) – C'est encore une de tes blagues, n'est ce pas ?

GERARD (*qui commence à y croire*) – Mais non, ce n'est pas une blague ! Tu vois bien qu'il est habillé sur son trente et un, que ça fait plus de deux heures qu'il monopolise la salle de bains et qu'il s'est aspergé d'eau de toilette !

GEORGES – A ce propos, faudra que vous en achetiez d'autre, votre flacon est vide.

GERARD – Parce qu'en plus, vous m'avez descendu entièrement mon eau de toilette ?

GEORGES – Il en restait si peu...

GERARD – Un demi flacon ! Vous vous êtes targé un demi flacon d'eau de toilette sur le corps ? Vous vous êtes carrément douché avec !

GEORGES – Tout de suite de l'exagération ! Vous n'allez pas m'en faire un fromage ! Il y a tellement de vieux qui se laissent aller, vous devriez être content d'avoir un beau-père qui sente bon !

GERARD (*à Martine*) – Pour sentir bon, ça, vous sentez bon ! Et même de très loin !

GEORGES – Eh ben vous voyez ! Vous qui ne pouviez plus me sentir ! Un p'tit coup d « Amor » de Chacarel et ça vous fait changer d'opinion en moins de deux ! (*Redevenant faussement sérieux.*) Bon, c'est pas le tout mais faut que j'y aille. (*A Justine.*) Et t'inquiète pas, on va s'en occuper du p'tit tous les deux.

MARTINE – Papa, peut-on savoir où tu vas comme ça ?

GEORGES (*hautain*) – Est ce que je m'occupe de votre vie privée, moi ?

GERARD – Hélas oui ! Et pas qu'un petit peu !

A ce moment là, Jérôme arrive de sa chambre, l'air embarrassé. Georges qui s'apprêtait à partir, revient vers eux.

JEROME (*faussement gêné*) – 'Jour tout le monde !

GEORGES (*jouant son rôle*) – Ah te voilà toi ! Profite donc que tout le monde soit réuni pour annoncer tes nouvelles...

MARTINE et GERARD (*se regardant*) – Quelles nouvelles ?

JEROME (*faussement hésitant*) – Ben, c'est à dire que...

GEORGES (*se faisant sévère*) – Alors tu y vas ou je m'y colle ?

MARTINE (*tombant des nues*) – Papa, tu veux dire que tu es au courant des nouvelles à Jérôme ?

GERARD (*même jeu que sa femme*) – Comment il peut être au courant et pas nous ?

GEORGES (*modestement*) – Je ne sais pas, moi. Peut être que les grands-pères, du fait qu'ils entendent moins bien, ils sont sans doute plus attentifs que les parents... (*A Jérôme.*) Bon alors tu commences, j'ai pas que ça à faire, moi !

JEROME (*même jeu qu'au début*) – Je commence par la bonne ou la mauvaise nouvelle ?

GERARD – Au stade où nous en sommes, commence par la mauvaise ! Pour ton information personnelle, je t'apprends que ta soeur est enceinte !

JEROME (*simulant une grande joie*) – Non, c'est vrai ? (*Il embrasse sa soeur.*) Ah bravo frangine ! Ah, ce que je suis content ! (*Interrogatif.*) Avec Alban ? (*Elle fait non de la tête.*) Benoît ? (*Même jeu.*) Erwan ? David ?

GERARD – Stop ! On connaît la feuille de match par coeur ! A l'heure qu'il est, je me demande même si l'arbitre n'est pas dans le coup ! (*Jérôme sourit*) Et il rigole, il est content aussi celui-là ! (*Sévère.*) Et ta mauvaise nouvelle à toi, j'attends !

ACTE 2 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 3 :

50 minutes

ACTE 3

Le même samedi, l'après midi, après le déjeuner:

La table a été desservie du repas et Martine y a posé des assiettes à dessert et des flûtes à champagne. Elle tourne autour de la table pour s'assurer qu'il ne manque rien et Gérard tourne en rond, perdant patience.

Ils sont, l'un et l'autre, élégamment vêtus et on sent qu'ils ne sont pas à l'aise dans des vêtements qu'ils n'ont pas l'habitude de porter couramment.

GERARD (*nerveux*) – Mais qu'est ce qu'ils foutent, bon sang ! J'ai un de ces tracs !

MARTINE (*nerveuse elle aussi*) – J'ai mis des flûtes mais peut être que les notaires boivent le champagne dans des coupes ?

GERARD (*fataliste*) – J'en sais rien ! De toutes façons, c'est de la Blanquette de Limoux, alors...

MARTINE (*doucement*) – Tu n'as pas de champagne ?

GERARD (*doucement lui aussi, confus*) – Non et j'ai complètement oublié d'en acheter tout à l'heure.

MARTINE (*sans s'énerver*) – Oh flûte !

GERARD (*anxieux*) – Comme tu dis ! Ca commence mal, j'ai le trac, j'ai mal au ventre...

MARTINE (*le rassurant*) – Calme-toi, ça va aller.

GERARD – J'ai feuilleté le livre sur Mozart. Il était complètement débile ce mec ! Il ne dormait jamais, c'est pas possible autrement ! Si tu voyais tout ce qu'il a écrit ! Adamo, à côté, c'est un rigolo !

MARTINE – Dommage qu'ils ne se soient pas intéressés à lui, parce que là du coup, tu le connais par coeur Adamo !

GERARD – Tandis que Mozart... Entre ses symphonies, ses concertos, sa sacrée musique et son pipeau enchanté...

MARTINE (*rectifiant timidement*) – Je crois qu'on dit : musique sacrée et flûte enchantée !

GERARD (*paniqué*) – Peut être bien ! Et puis alors, toutes ces notes... des blanches, des noires... Il y en a qui sont droites, d'autres qui ont la tête en bas avec des virgules accrochées à leurs pattes ! Il y en a même qui sont collées ensemble par trois ou quatre quand c'est pas par cinq ou six ! Comment veux-tu que je m'y retrouve moi ?

MARTINE – Tu connais bien un peu de solfège ?

GERARD (*timidement*) – Oouui. (*Chantonnant en montant et descendant la gamme.*) Do ré mi fa sol la si do, gratte moi la puce que j'ai dans l'dos...

MARTINE (*inquiète*) – C'est tout ?

GERARD (*timidement*) – Nooon. (*Chantonnant à nouveau, montant et descendant la gamme.*) Si tu m' l'avais grattée plus tôt, elle ne s'rait pas montée si haut...

MARTINE – Evidemment, pour parler de Mozart, c'est un peu court...

GERARD (*revenant à la réalité*) – Mais qu'est ce qui leur a pris de nous foutre dans un pétrin pareil, hein ?

MARTINE – Je ne sais pas ! On était bien, là, tous ensemble...

GERARD (*étonné, accablé*) – ...ils ne nous donnaient pas de soucis...

MARTINE (*même jeu*) – ...on ne les entendait même pas...

GERARD - ... on s'engueulait, gentiment, en famille...

MARTINE - ... on n'embêtait personne...

GERARD - ...même ton père qui fout le camp...

MARTINE – Je suis complètement sonnée Gérard !

A ce moment précis, la sonnette d'entrée retentit. Ils sursautent tous les deux.

GERARD (*s'affolant brusquement*) – Les voilà ! Qu'est ce que je fais ? Qu'est ce que je dis ?

MARTINE (*lui resserrant son noeud de cravate*) – Redresse-toi Gérard ! De l'allure, de la prestance ! Reste naturel, je vais ouvrir. (*Il essaie de se donner un genre tandis que Martine se dirige vers le hall.*)

GERARD – Reste naturel, reste naturel, c'est facile à dire ! Hier j'étais branché sur la marche des vélos et aujourd'hui on me demande de tout savoir sur la marche turque ! (*Faisant rapidement une répétition.*) Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur autrichien né à Salzbourg en 1756 et mort à Vienne en 1791 à l'âge de 35 ans... (*Revenant à la réalité.*) 35 ans ! Oh purée, il avait écrit plus de musique que j'avais vendu de bicyclettes au même âge ! Il ne devait pas connaître les trente cinq heures par semaine ni les congés payés celui-là !

MARTINE (*voix off*) – Ah, c'est vous ! (*Se faisant aimable.*) Entrez je vous en prie. (*Elle introduit un jeune homme dans la pièce et le suit.*)

François Brochet est vêtu simplement, mais proprement (jean, chemisette, casquette) et porte une sorte de caisse à outils en bandoulière. C'est un jeune homme qui vient d'installer dans le quartier une petite société de dépannage express et qui passe proposer ses services.

FRANCOIS BROCHET (*un doigt à la casquette*) – Bonjour m'sieur dame ! Je me présente...

GERARD (*le coupant net, sévère*) – Pas la peine, nous savons qui vous êtes.

FRANCOIS BROCHET (*surpris*) – Ah bon ? Vous avez déjà entendu parler de moi ?

MARTINE (*en pleine méprise*) – Oh oui et pas plus tard que ce matin.

FRANCOIS BROCHET (*content*) – Eh ben dites donc, les nouvelles vont vite ! Je ne pensais pas me faire connaître aussi rapidement.

GERARD (*en pleine méprise lui aussi*) – Manquerait plus que ça ! Quand on récupère un chantier comme le vôtre, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on veuille en connaître l'artisan !

FRANCOIS BROCHET (*intéressé*) – Et ceux qui vous ont parlé de moi, ils étaient contents de mes services ?

GERARD – Apparemment oui... l'entourage beaucoup moins ! Maintenant faudra voir la finition...

FRANCOIS BROCHET – Je vous comprends. C'est normal, je débute. Alors comme je veux fournir partout et ne perdre aucune occasion, j'ai tendance à laisser de côté ce que j'ai commencé...

Mais j'y reviendrai sur ce chantier et alors là, si vous êtes à même de voir la finition, vous m'en direz des nouvelles.

GERARD (*avec évidence*) – Mais bien sûr qu'on la verra la finition !

MARTINE (*choquée*) – Et vous en avez beaucoup de... chantiers en cours ?

FRANCOIS BROCHET – Vous n'imaginez pas le succès que je peux avoir ! J'aurais jamais cru, moi qui suis d'un naturel un peu timide...

MARTINE (*timidement*) – Ah bon ? On ne dirait pas à vous voir.

FRANCOIS BROCHET – Détrompez-vous. J'ai passé toute mon adolescence à ne rien faire, sans aucune activité physique. Rien ne m'intéressait, même pas les filles et puis tout à coup, l'étincelle, l'illumination ! J'avais trouvé ma voie.

GERARD – Tu parles d'une voie, tout le monde peut en faire autant.

FRANCOIS BROCHET (*sceptique*) – Oui oui, mais à condition d'être bien outillé. C'est ce qui fait la différence avec les autres. Si vous vous pointez chez quelqu'un et que vous lui présentez un outil à moitié délabré, ça m'étonnerait fort que ce quelqu'un vous laisse toucher à sa tuyauterie.

MARTINE (*en pleine confusion, outrée*) – Parce que vous montrez votre outil à tout le monde ?

FRANCOIS BROCHET (*avec évidence*) – Ah mais je commence directement par ça, c'est un gage de confiance ! (*Il pose sa sacoche à terre.*) Justement, je me proposais de vous débarrasser mon matériel.

MARTINE (*vivement, se méprenant sur ses intentions*) – Non non, ce n'est pas nécessaire...

GERARD (*se méprenant également sur ses intentions*) – Nous sommes sûrs qu'il fonctionne bien votre matériel !

FRANCOIS BROCHET – Je vous remercie de votre confiance. Ce n'est pas toujours le cas quand que je fais de la prospection...

GERARD (*en pleine confusion, outré lui aussi*) – Parce que vous faites du porte à porte ?

FRANCOIS BROCHET – Faut bien, pour se faire connaître !

MARTINE (*affolée*) – Un chantier ne vous suffit pas ?

FRANCOIS BROCHET (*riant*) – Vous me voyez passer ma vie dans la même famille, du matin au soir ? J'en aurai vite fait le tour !

MARTINE (*outrée, à Gérard, machinalement*) – Il en aurait vite fait le tour...

FRANCOIS BROCHET – Non, je préfère aller de maison en maison, c'est plus divertissant. Et puis on fait de nouvelles connaissances.

GERARD (*entre colère et incompréhension*) – Vous êtes... vous êtes...

FRANCOIS BROCHET (*le coupant*) - ...fatigué ? (*Amusé.*) Manquerait plus que ça, après toutes ces années d'inaction, je déborde d'énergie ! Je suis sur le tas en permanence...

MARTINE (*à Gérard, répétant machinalement*) – Il est sur le tas en permanence...

FRANCOIS BROCHET – J'suis sur le tas dix heures par jour.

GERARD – Mais vous êtes un monstre !

FRANCOIS BROCHET (*modeste*) – N'exagérons rien, je m'arrête quand même de temps en temps. Une petite pause pour recharger mes batteries, c'est humain, non ?

MARTINE (*même jeu, à Gérard, machinalement*) – Il recharge ses batteries de temps en temps...

GERARD (*en aparté*) – Il remplace l'équipe de foot à lui tout seul !

MARTINE (*marchant sur des oeufs*) – Et vous faites votre... prospection tous les samedis ?

FRANCOIS BROCHET (*rigolant*) – Eh oui, c'est le seul jour où j'arrive à me libérer.

GERARD – Ben oui forcément...

MARTINE (*en pleine confusion*) – ... la prison...

FRANCOIS BROCHET (*surpris*) – La prison ? (*Riant, confondant l'allusion prison avec travail.*) Ah oui, je vois ! Remarquez, on y est presque tous en prison, tout dépend comment on prend ça ! En ce qui me concerne, c'est un mode de vie qui me convient parfaitement.

On sonne à la porte d'entrée. Gérard et Martine sursautent mais restent cloués sur place en se regardant.

FRANCOIS BROCHET – Ah, on a sonné !

MARTINE (*réagissant*) – Oui, nous attendons les futurs beaux parents de notre fils.

FRANCOIS BROCHET – Dans ce cas, je ne vais pas vous ennuyer plus longtemps. Je repasserai...

GERARD (*le retenant par le bras*) – Surtout pas ! Vous êtes là, vous y restez ! Y a du travail qui vous attend, mon vieux ! Vous n'allez pas vous défiler comme ça !

FRANCOIS BROCHET – Alors là, c'est pas mon genre m'sieu, mais je pensais faire relâche cet après midi...

MARTINE (*en pleine méprise*) – Ah oui quand même, vous vous relâchez de temps en temps.

GERARD – C'est ça, détendez-vous, faites relâche, (*Il insiste sur le mot.*) ça vous changera un peu de vos habitudes.

MARTINE – Je préviens Justine que vous êtes arrivé.

FRANCOIS BROCHET (*paumé*) – Justine ?

MARTINE – Oui Justine, notre fille.

FRANCOIS BROCHET (*de plus en plus paumé*) – Parce que c'est elle qui décide pour les réparations ?

GERARD – Ca me paraît être la moindre des choses, non ?

MARTINE – C'est quand même elle qui souffre le plus de l'inconfort de la situation ! (*Moralisatrice.*) J'espère que vous aurez assez de conscience pour lui expliquer vos façons d'agir ! (*Elle va à la porte de sa chambre et appelle sa fille.*) Justine, tu peux venir ? Il est là !

JUSTINE (*sortant en trombe de sa chambre*) – Qui est là ? (*Elle regarde ses parents qui lui désignent François de la tête et, comprenant la confusion, elle s'adresse au jeune réparateur.*) Oh Polycarpe, Polycarpe, tu es venu ! Tu as réussi à sortir ?

FRANCOIS BROCHET (*regardant derrière lui s'il y a quelqu'un d'autre*) – Ben oui j'suis là, mais il doit y avoir erreur...

JUSTINE (*ne lui laissant pas le temps de finir sa phrase, elle se jette à son cou et l'embrasse fougueusement*) – Oh Polycarpe, je savais que tu ne me laisserais pas tomber. Viens avec moi. (*Elle essaie de l'entraîner dans la chambre, il résiste et veut protester.*) Non, ne dis rien Polycarpe...

FRANCOIS BROCHET (*protestant encore*) – Je ne suis même pas Poly...

JUSTINE (*le coupant net*) – Mais si tu es poli, tu es toujours très poli. (*Elle lui prend la main.*) Viens voir ton travail, viens

FRANCOIS BROCHET (*se résignant*) – Ben si c'est pour voir le travail, alors allons-y ! (*Il se laisse entraîner dans la chambre.*) C'est pas tous les jours que j'suis accueilli comme ça, moi !

On sonne à nouveau à la porte d'entrée. Gérard et Martine sursautent à nouveau

MARTINE (*dernier coup d'oeil sur son mari*) – Resserre ta cravate, je vais ouvrir.

GERARD (*faisant rapidement une nouvelle répétition.*) - Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur autrichien né à Salzbourg en 1756 et mort à Vienne en 1791 à l'âge de 35 ans, fils du violoniste et compositeur Léopold Mozart 1719... 1700... 1700... (*Il cherche désespérément la date de sa mort.*) Je ne m'en souviens plus ! Moi et les dates, à part Marignan 1515 et le sacre de Charlemagne en l'an 800, le reste...

MARTINE (*voix off*) – Bonjour messieurs dames ! (*Se faisant aimable.*) Entrez je vous en prie.

Elle fait entrer dans la pièce Raymond, le copain de Georges, accompagné de son épouse et de leur petite fille. Ils sont tous bien habillés et s'apprentent à jouer la comédie, mais fort mal.

MAITRE CESSION (*se donnant de l'importance*) – Chère madame, ne voyant personne venir après avoir sonné deux fois, nous crûmes que nous nous trompâmes de jour. (*Se présentant.*) Maître Cession, notaire. Voici Clotilde, mon épouse et Marie-Sophie, notre fille qui, si j'ai bien retenu ce que l'on m'a dit ce matin, est très amoureuse de votre fils. N'est ce pas fillette ? (*Ils serrent la main de*

Martine au cours de la présentation.)

CLOTILDE CESSION (*à sa pseudo-fille*) – Eh bien, réponds à ton père !

MARIE-SOPHIE (*hochant affirmativement la tête et jouant à l'excès*) – Oh oui papa !

MARTINE (*se présentant à son tour*) – Martine Lemercier... (*Avisant son mari qui se tenait un peu à l'écart.*) Gérard, mon mari...

GERARD (*timidement*) – Bonjour Maître, je suis content de faire votre connaissance...

MAITRE CESSION (*jouant à l'excès*) – Moi aussi très cher, mais le maître ici, c'est vous.

CLOTILDE CESSION (*sottement*) – Le maître des lieux évidemment ! (*Elle rit.*)

MAITRE CESSION (*d'un ton de reproche*) – Mais non voyons Clotilde ! Le grand maître, le chef d'orchestre, le maestro...

GERARD (*gêné*) – Vous me gênez monsieur. Le maître c'est vous.

MAITRE CESSION (*insistant*) – Mais non, c'est vous.

GERARD (*voulant refuser le titre*) – Non non, n'insistez pas, c'est vous.

MAITRE CESSION (*incisif*) – Pas de fausse modestie allons, c'est vous.

CLOTILDE CESSION (*agacée par ces simagrées*) – On ne va pas y passer le réveillon ! Y a qu'à dire que la pièce s'est agrandie de deux maîtres et on n'en parle plus ! (*Elle éclate de rire et tout le monde la regarde, en silence.*)

MARIE-SOPHIE (*Cherchant à détendre l'atmosphère*) – Maman aime bien faire des petits calembours de temps en temps... (*Martine et Gérard se forcent à rire, suivis de Raymond.*)

MARTINE (*cherchant un sujet de discussion*) – Votre fille est charmante...

GERARD (*même jeu que Martine*) – Et tellement jeune...

CLOTILDE CESSION (*se rendant compte de la différence d'âge*) – Oui, nous l'avons eue très tard. Raymond est un maître d'étude, certes, mais hélas, ce n'est pas un maître étalon ! Si vous voyez ce que je veux dire... (*Elle éclate de rire et tout le monde la regarde, en silence.*)

MARIE-SOPHIE (*faussement gênée*) – Maman...

MAITRE CESSION – Vous sembliez en pleine inspiration quand nous sommes arrivés.

MARTINE – Gérard a toujours l'esprit absent, il est souvent ailleurs, en pleine communion avec ses grands compositeurs.

MAITRE CESSION – Et avec lequel êtes-vous en ce moment ?

GERARD (*concentré*) – Mozart ! Mozart m'accapare !

CLOTILDE CESSION – Ah Mozart Mac Appar ! Je ne connaissais pas son nom de famille. Mac Appar... il était écossais ? *(Tout le monde la regarde en silence.)* On parle bien de celui qui était sourd n'est ce pas ?

GERARD – Sourd ? Je ne sais pas encore, je n'en suis qu'à la page cinquante deux...

MARTINE *(voulant changer de conversation)* – Et vous Maître, vous dirigez toujours votre étude ? Vous ne pensez pas prendre votre retraite ?

MAITRE CESSION – Quand on a la chance d'avoir un métier comme le nôtre, *(Il fait signe que ça rapporte beaucoup d'argent.)* on n'a pas intérêt à s'arrêter trop tôt.

CLOTILDE CESSION *(commençant à gaffer)* – C'est pas comme avant, quand tu travaillais chez Renault... *(Marie-Sophie lui donne un coup de coude.)*

MAITRE CESSION *(rattrapant le coup)* – Renault... Renault... Renolleau ! Maître Renolleau chez qui je fus longtemps stagiaire. Vous connaissez peut être ? *(Gérard fait non de la tête.)*

MARTINE – Vous savez, sorti des soixante dix musiciens de son orchestre philharmonique, il a beaucoup de mal à mémoriser d'autres noms... Et puis toutes ces notes à savoir par coeur !

MAITRE CESSION *(admiratif)* – C'est effectivement beaucoup, je ne sais pas comment vous faites !

GERARD – Moi non plus, à vrai dire... Certains jours, je m'épate moi même...

CLOTILDE CESSION *(presque en confidence)* – Mon mari n'a plus de mémoire.

MAITRE CESSION *(confirmant)* – Elle a raison ! Tenez, pas plus tard que ce matin, je me suis longuement entretenu avec un ami au téléphone, eh bien vous me croirez si vous voulez, je ne me souviens même pas de la moitié de ce qu'il m'a raconté.

MARTINE – Ce n'est pas un peu gênant dans votre métier ?

MARIE-SOPHIE – Oh si énormément ! Et c'est pour cela que papa voulait embaucher Jérôme comme clerc.

CLOTILDE CESSION – Un clerc pour y voir plus clair ! *(Elle rit.)*

MARIE-SOPHIE – Il n'est pas là Jérôme ?

MARTINE – Je ne comprends pas, il était parti à votre rencontre...

CLOTILDE CESSION *(lorgnant la table et le gâteau)* – Il faut vraiment l'attendre ?

MARIE-SOPHIE *(d'un ton de reproche)* – Maman ! *(Aux autres, pour l'excuser.)* Elle est un peu anxieuse parce qu'elle souffre d'hypoglycémie et elle craint toujours de faire des malaises chez les gens...

CLOTILDE CESSION *(faisant semblant de tituber)* – Et comme nous étions invités ici, je n'ai rien

mangé ce midi, alors forcément...

MARIE-SOPHIE (*la retenant*) – Forcément, tu as des vertiges...

MARTINE – Ne restez pas debout, nous allons prendre le dessert.

CLOTILDE CESSION (*geignarde*) – Oui, s'il vous plaît. Je pense que cela me ravigoterait.

Georges sort de sa chambre, une valise à la main. Martine en oublie Clotilde.

GEORGES (*à sa fille, sans s'occuper des autres*) – Je n'emporte que le strict nécessaire, je reviendrai prendre le reste demain.

MARTINE (*essayant de le raisonner*) – Enfin papa, ce n'est pas sérieux, tu ne vas pas partir comme ça ?

GEORGES (*fataliste, sans s'occuper d'elle*) – Faut savoir faire de la place quand on devient gênant, c'est comme ça la vie ! (*Avisant les faux notaires et jouant son rôle.*) Je suppose que vous êtes les futurs beaux parents de Jérôme ? (*Leur tendant la main.*) Bonjour et au revoir ! Comment allez-vous ?

MAITRE CESSION (*face à son copain, oubliant son rôle*) – Très bien, très bien ! Et toi ça va ?

MARIE-SOPHIE (*faussement indignée*) – Enfin papa, ne tutoie pas le grand-père de Jérôme !

CLOTILDE CESSION – Dès que mon mari rencontre quelqu'un de son âge, c'est plus fort que lui, il faut qu'il s'en fasse un ami aussitôt. (*Raymond acquiesce à grands coups de tête.*)

MAITRE CESSION (*riant de sa méprise*) – Et en vous voyant, je me rappelle brusquement le but essentiel de notre visite chez vous. (*Faisant un coup d'oeil à Georges et reprenant une attitude bourgeoise.*) Nous ne voudrions pas que notre chère petite Marie-Sophie, notre fille unique...

CLOTILDE CESSION (*le coupant*) - ...que nous avons eue avec tant de peine, dois-je le rappeler...

MAITRE CESSION (*continuant*) – ...ne se soit éprise d'un garçon issu d'un milieu qui ne soit pas le sien, vous comprenez ?

MARIE-SOPHIE (*à ses faux parents, jouant son rôle*) – Je vous l'avais dit que les parents de Jérôme étaient très bien...

GERARD (*paumé*) – Parce qu'on s'est déjà vus, forcément...

MARTINE (*mi interrogative, mi affirmative*) – Et même plusieurs fois sans doute ?!

GEORGES (*pour les embarrasser encore plus*) – Alors moi je l'ai reconnue du premier coup, la petite ! (*Il lui fait un petite signe de la main auquel elle répond.*)

MAITRE CESSION (*continuant*) – Vous êtes sûrement très bien mais rien ne vaut de s'assurer par soi même de la situation des gens. Et dans ce domaine, je peux vous dire que j'ai un sacré flair.

CLOTILDE CESSION (*regardant autour d'elle*) – Vous êtes bien installés. Cela ne me paraît pas très grand, mais c'est gentillet. (*Lorgnant à nouveau la table.*) Et cette table dressée avec attention...

ces flûtes à champagne... ce gâteau.... *(Se frottant les mains.)* Comme tout cela est sympathique. *(Impatiente, à sa fille.)* Mais qu'est ce qu'il fait ton Jérôme ?

MARIE-SOPHIE *(la calmant)* – Veux-tu bien être patiente maman !

MARTINE *(ne voulant pas perdre la face)* – Ce n'est pas grand parce que c'est notre pied à terre à Paris, mais nous avons un superbe appartement à Nantes ! N'est ce pas Gérard ?

GERARD *(paumé)* – Ah ? Nous avons un appartement à Nantes ? Oui oui bien sûr !

MARIE-SOPHIE *(faussement intéressée)* – Pour être plus près de votre orchestre ?

MARTINE *(continuant sur sa lancée)* – Oui c'est cela ! Ainsi qu'une villa, dans les pins, à La Baule !

MARIE-SOPHIE *(faussement intéressée)* – Pour votre inspiration ?

GERARD *(de plus en plus paumé)* – Ah, on a aussi une villa à La Baule ?

On entend la porte d'entrée s'ouvrir et Jérôme entre précipitamment.

JEROME – Bonjour, je suis désolé, je vous attendais au coin du boulevard. Je ne vous ai pas vu passer. *(Il reste tout penaud à les regarder.)*

MARIE-SOPHIE *(improvisant)* – Je me demandais où tu étais et si tu m'avais déjà abandonnée.

GEORGES – Eh bien, tu n'embrasses pas ta fiancée ?

JEROME – Hein ? Si si, bien sûr ! *(Il va vers Marie-Sophie et l'embrasse pudiquement sur le front.)*

CLOTILDE CESSION *(les regardant, faussement attendrie)* – Ne sont-ils pas mignons ? Et tellement amoureux !

GEORGES *(d'un ton de reproche pour Jérôme)* – Ah oui, ça crève les yeux.

MARTINE – Voulez-vous visiter la maison avant de prendre le dessert ? Du balcon, nous avons une vue superbe sur le square.

GEORGES *(regardant son gendre)* – Dommage que les massifs soient constamment pillés de leurs fleurs par des vandales !

CLOTILDE CESSION *(regardant la table avec appétit)* – Ou alors on prend le dessert maintenant si vous voulez !

MARIE-SOPHIE *(la reprenant)* – Maman ! Tes vertiges sont passés, tu peux attendre quelques minutes quand même !

CLOTILDE CESSION *(recommençant à tituber)* – Oh c'est bien juste, tu sais.

Ils sortent tous les six vers la baie du balcon, seul Georges reste en scène. On entend la sonnette d'entrée et Martine revient précipitamment ouvrir.

MARTINE (*voix off*) – Bonjour madame.

PHILOMENE (*voix off*) – Bonjour. Est ce que Georges est ici ?

MARTINE (*voix off, triste*) – Oui, sa valise est prête, il s'apprêtait à se rendre chez vous. Mais, entrez je vous en prie. (*Elle entre, suivie de Philomène.*)

GEORGES (*surpris*) – Philomène, qu'est ce que tu fais là ?

PHILOMENE (*avisant la valise, au pied de Georges*) – Ah Georges ! Je le savais depuis longtemps... je le sentais... Ce sont des sentiments que nous devinons nous autres, les femmes. Tu t'es enfin décidé à sauter le pas...

GEORGES – Oh tu sais Philomène, à nos âges, on saute bien ce qu'on peut !

PHILOMENE – Et tu as préparé ta valise ?

GEORGES (*feignant de ne pas comprendre*) – Hein ? (*Elle lui montre sa valise.*) Oui oui, c'est ma valise ! J'aime bien avoir une valise de prête en cas de coup dur... en cas d'inondation...

PHILOMENE (*étonnée*) – En cas d'inondation, au troisième étage ? (*Emue.*) Georges ! Oh mon Jojo ! (*Elle s'avance vers Georges pour l'embrasser. Il recule.*)

GEORGES (*bras tendus en avant, cherchant à la calmer*) – Du calme Philomène, du calme ! Pas devant les enfants voyons !

MARTINE (*qui regardait la scène, gênée*) – Je rejoins les invités. (*Prise de tendresse.*) Papa, s'il te plaît, ne pars pas sans me dire au revoir.

GEORGES (*reculant jusqu'au fauteuil devant l'avancée de Philomène*) – Sois tranquille ma petite fille. (*Brusque mouvement de repli.*) Et puis et puis... je ne suis pas encore parti ! (*Elle sort sur le balcon.*)

PHILOMENE (*fonçant vers Georges, bras grands ouverts*) – Oh mon Jojo, mon Jojo !

GEORGES (*se réfugiant derrière le canapé*) – Mais qu'est ce que tu fais là, Philomène ?

PHILOMENE (*le suivant*) – Je t'attendais au club, pour le concours de belote, mais comme tu n'arrivais pas, j'ai décidé de venir te chercher.

GEORGES (*se sauvant dès qu'elle approche, en aparté*) – Oh sacrebleu ! J'avais complètement oublié le concours de belote ! (*A Philomène.*) Tu ne pouvais pas te chercher un autre partenaire ?

PHILOMENE (*même jeu autour du canapé*) – Impossible mon Jojo ! Nous sommes les Bonnie and Clyde de la belote, le couple infernal qui écume les concours du troisième âge ! Par qui veux-tu que je te remplace ?

GEORGES (*même jeu autour du canapé*) – Je ne sais pas moi ! Robert ! Il joue bien Robert !

PHILOMENE – Robert ? Laisse-moi rire, il ne sait même pas tricher ! Tandis que nous, on sait

se faire des petits signes sans se faire voir (*Comme une chatte.*) Et puis, j'ai pas envie d'y retourner maintenant que je t'ai vu avec ta valise, prêt à venir chez moi...

GEORGES (*la poussant délicatement vers la sortie*) – Mais si, mais si tu vas y retourner ! Tu n'as jamais raté un concours de ta vie, tu ne vas pas commencer aujourd'hui... (*Pour l'appâter.*) Et puis je sens que tu as une pêche d'enfer, je suis sûr que tu es dans un jour de chance..

PHILOMENE (*s'asseyant sur la canapé et le regardant langoureusement*) – Oh oui mon Jojo, je suis dans un jour de chance... (*Lui faisant signe de la rejoindre.*) Viens t'asseoir près de moi et ouvre-moi grand ton coeur...

GEORGES (*en aparté*) – Mais je ne veux rien ouvrir du tout moi ! Et toi, si tu pouvais la fermer un peu, tu parles comme ça m'arrangerait...

PHILOMENE (*lui attrapant le bas de sa veste au passage*) – Allez viens t'asseoir près de moi, ne sois pas timide mon grand fou.

Il essaie de se dégager de son emprise quand Justine et François sortent de la chambre.

JUSTINE (*étonnée, montrant Philomène*) – Papy, qui est-ce ?

GEORGES (*tirant toujours sur sa veste pour se dégager*) – Philomène ! Je vous avais dit qu'elle était collante ! Au club, on la surnomme Séccotine.

JUSTINE (*de plus en plus étonnée*) – Mais je croyais que... (*Elle laisse sa phrase en suspens.*)

GEORGES (*tirant toujours sur sa veste pour se dégager*) – Ben oui, moi aussi ! (*A Philomène.*) Mais tu vas me lâcher dis ! Tu vas finir par déchirer ma veste !

PHILOMENE (*le lâchant*) – Je te la raccommodeurai mon Jojo... quand on sera à la maison....

JUSTINE (*inquiète*) – Mon Jojo ? A la maison ? Dis papy tu maîtrises toujours la situation ?

GEORGES – Euh... oui oui, je maîtrise. (*Avisant François.*) Et lui, qui est-ce ? Ne me dis pas que c'est Polycarpe !

FRANCOIS BROCHET (*montrant la chambre*) – Ca fait un quart d'heure que je suis en train d'expliquer à votre petite fille que je ne suis pas Polycarpe !

JUSTINE (*en plein délire*) – Mais vous lui ressemblez tellement aussi, les mêmes yeux, le même nez... Je n'arrive pas à y croire.

GEORGES (*venant à son secours*) – Oh oui, elle a raison. Le même front... les mêmes cheveux... le même menton... les mêmes oreilles... tout pareil quoi ! Quand je vous ai vu arriver, là, tout de suite, je me suis dit tiens, voilà Polycarpe !

PHILOMENE – C'est l'ami de ta petite fille ? Et qu'est ce qu'il fait ce beau jeune homme ?

JUSTINE – Il est plombier ! (*Inquiète, à son grand-père.*) Les parents aussi l'ont pris pour Polycarpe !

PHILOMENE (*se mêlant à la conversation*) – Plombier, ça c'est un beau métier, comme disait mon défunt mari qui f'sais son turbin, bin bin bin bin dans les salles de bains...

GEORGES (*inquiet*) – Tes parents l'ont pris pour... Oh nom di Diou ! Vous êtes sûr que vous n'êtes pas Polycarpe ? Oui parce que ça nous arrangerait drôlement bien... si vous étiez lui...

FRANCOIS BROCHET (*avec évidence*) – J'suis peut être son sosie mais j'suis pas Polycarpe. Je suis Brochet, François Brochet !

GEORGES (*un peu paumé*) – Poycarpe... Brochet... Alors là, on nage en pleine eau trouble ! (*En aparté.*) De fil en anguille... euh ... de fil en aiguille, je sens que tout ça va finir en queue de poisson !

A SUIVRE....

Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,

Le texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

Email | Site | *tel. 01 42 96 89 42*

<http://www.librairie-theatrale.com/>

et

Si vous souhaitez me joindre :

jc.martineau@free.fr

Site : <http://pause-theatre.fr>